

complexité, puisqu'il aura incarné à lui seul toutes ces orientations.

Dans les tiraillements internes à la centrale, Sidibé souligne le rôle prégnant joué par son syndicat, le SNEC, dans la radicalisation de l'UNTM contre le régime de Traoré, et notamment la décision de lancer une grève générale illimitée en mars 1991. Toutefois, on peut regretter que l'auteur, observateur direct de l'histoire qu'il raconte, ne témoigne pas davantage de son expérience personnelle. Enfin il n'est pas vraiment question de la période de pluralisme syndical qui suit la révolution de 1991, qui va fortement déstabiliser la centrale historique, qui finira par éclater en deux en 1997 sur fond de querelle de leadership. Cette division trouve des résonances jusque dans la crise majeure que vient de traverser le Mali après le coup d'État du 22 mars 2012, les deux centrales prenant la tête des coalitions pro et anti-putsch, démontrant que la question du rôle politique du syndicalisme au Mali est encore à l'ordre du jour.

Alexis Roy

TRIANDAFYLLIDOU (Anna)

MAROUKIS (Thanos)

*Migrant Smuggling. Irregular Migration from Asia and Africa to Europe*

Londres, Palgrave Macmillan, 2012,

238 pages

Objet très médiatisé de débats politiques et de négociations diplomatiques de premier ordre, les migrations irrégulières en provenance d'Asie et d'Afrique et à destination de l'Europe sont également l'objet de nombreuses études depuis une décennie. L'ouvrage d'Anna Triandafyllidou et Thanos Maroukis, qui repose sur cinq années d'un travail mené par les auteurs et leurs enquêteurs, notamment dans le cadre de projets commandés et financés par la Commission européenne et l'Office des Nations

unies contre la drogue et le crime, en propose une vision d'ensemble. Les auteurs partent du constat que les réseaux de fraudeurs qui aident les migrants à circuler d'un pays à l'autre (*migrant smuggling networks*) se sont développés et professionnalisés depuis les années 1990, tandis qu'en parallèle gouvernements et organisations internationales renforçaient leurs politiques de lutte contre les migrations irrégulières. Le projet du livre est d'analyser l'organisation de ces réseaux et de montrer comment ils s'adaptent aux politiques mises en œuvre pour les contrer. Dans une optique de renforcement des liens entre recherche et aide à la décision politique, telle que développée par les deux institutions auxquelles sont rattachés les auteurs (l'Institut universitaire européen et la Hellenic Foundation for European and Foreign Policy), ces derniers tentent de saisir la manière dont les politiques de contrôle des migrations dans les pays d'Europe méridionale peuvent promouvoir involontairement le trafic des migrants et les activités lucratives qui l'entourent. Si cette interrogation n'est pas nouvelle – plusieurs études ayant souligné tantôt l'inefficacité des politiques migratoires européennes, tantôt leurs effets indirects négatifs (augmentation des coûts, des risques, du nombre de morts sur les routes migratoires) –, le projet d'en faire une vaste synthèse à la croisée de trois continents n'en est pas moins intéressant, dans la mesure où ces politiques continuent de se renforcer.

Néanmoins, traiter ainsi de l'ensemble des circulations irrégulières terrestres et maritimes qui aboutissent en Europe méridionale ainsi que des politiques supposées les contrôler, voire les endiguer, est une gageure. Pour ce faire, les auteurs ont opté pour un plan structuré principalement par zones étudiées : après un chapitre introductif, les chapitres 2 à 6 – le cœur de l'ouvrage – portent ainsi chacun sur une « route » de « migrations irrégulières » entre l'Afrique et l'Europe du Sud, l'Afrique et l'Asie via la



Turquie vers la Grèce, ou encore de cette dernière vers le reste de l'Europe. Le chapitre 7 traite pour sa part brièvement du trafic des êtres humains (*trafficking*) à destination de la Grèce, évoquant successivement les routes empruntées, l'organisation des réseaux, les relations entre trafiquants et les modes d'exploitation des victimes, ainsi que les politiques de lutte mises en œuvre. Ces différents chapitres synthétisent les principaux travaux existants sur ces espaces tout en présentant quelques résultats de recherches empiriques que l'on aurait aimés plus développés. Mais au regard des annexes de l'ouvrage, on remarquera que les auteurs n'ont pas mené de recherches sur l'ensemble des terrains étudiés, loin s'en faut : la totalité des 94 entretiens listés ont été menés en Grèce (sans qu'il soit précisé s'ils ont été conduits par les auteurs ou leurs enquêteurs). On comprend alors davantage la place centrale accordée aux migrations vers et à travers la Grèce (auxquelles les auteurs ont déjà consacré un livre en 2010) dans cet ouvrage dont le titre laisse supposer une perspective autrement plus vaste. On pourra également regretter que les visions d'ensemble proposées reposent sur l'exploitation d'une bibliographie assez peu fournie pour un ouvrage de ce type, dans un champ d'étude où les publications de qualité sont pourtant nombreuses. Une meilleure prise en compte de la littérature existante aurait sans doute permis d'approfondir les analyses, notamment en ce qui concerne l'histoire des systèmes migratoires étudiés, les relations au sein des collectifs de migrants en voyage, la place des activités trafiquantes dans les économies locales, ou encore le fonctionnement de l'agence européenne Frontex, pierre angulaire de la mise en œuvre des politiques migratoires aux frontières de l'Europe et dont il est étonnamment peu question dans l'ouvrage.

Dans un bref chapitre conclusif est proposée une vue générale des migrations à travers la Méditerranée, conçues à la fois comme une activité économique et un phénomène social et

culturel. Cette prise de recul dans l'analyse est la bienvenue au terme des descriptions qui précèdent, mais en une dizaine de pages seulement, elle ne réussit pas à convaincre ni à modifier l'impression générale d'un ouvrage trop descriptif et synthétique, qui n'entre pas dans l'épaisseur des questions induites par son titre ambitieux et qui véhiculent certaines visions englobantes peu fondées sur un sujet socialement et politiquement sensible. Ainsi, les liens décrits à plusieurs reprises dans l'ouvrage comme étant quasi systématiques entre réseaux de migration irrégulière, crime organisé et trafics de drogue, ou encore l'évocation répétée, à tonalité parfois un peu misérabiliste, des migrants comme victimes des réseaux auraient indéniablement mérité d'être nuancés, ou bien davantage étayés. De même, il aurait été très appréciable que les auteurs discutent davantage les chiffres – souvent officiels – qu'ils citent dans un domaine où la production de données chiffrées est aussi imprécise que lourde d'enjeux. Finalement, au terme de la lecture de cet ouvrage, l'angle d'approche adopté par les auteurs donne l'impression d'être trop proche de celui des institutions qui se veulent gestionnaires des circulations migratoires pour vraiment pouvoir saisir la diversité et la complexité des dynamiques sociales à l'œuvre.

Julien Brachet

